

Chasseurs de rennes et paysans des temps lacustres dans la baie de Champréveyres

Autor(en): **Benkert, Alain / Reinhard, Jacques / Schifferdecker, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **7 (1984)**

Heft 2: **Canton Neuchâtel**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-6414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chasseurs de rennes et paysans des temps lacustres dans la baie de Champréveyres

Historique des recherches

La première mention de Champréveyres comme site archéologique remonte à 1858: Ferdinand Keller signale une station sous quatre à six pieds d'eau (1,2 à 1,8 m environ), occupant une surface totale de 120000 pieds carrés (environ 11000 m²) et n'ayant livré, jusqu'alors, que des objets de fer et des tessons². Ces observations sont antérieures à la première correction des eaux du Jura qui, voilà un siècle, abaissa le niveau moyen du lac de 2,70 m. Dès lors, les ravages d'une forte érosion ne cessèrent de dénuder le site et d'en faire très rapidement un des terrains favoris des chercheurs d'antiquités. C'est ainsi que les objets découverts à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, remontant pour la plupart à l'âge du Bronze, se comptent par centaines; bon nombre d'entre eux sont encore conservés au Musée cantonal d'Archéologie de Neuchâtel.

Il faut attendre Paul Vouga (1880-1940) pour que l'intérêt des scientifiques se reporte plus activement et avec plus de discernement sur Champréveyres et ses stations du Néolithique et du Bronze.

En effet, on distingua très tôt ces deux périodes d'occupation et, dès avant la première guerre mondiale, l'archéologue neuchâtelois pratiqua plusieurs sondages sur terre ferme à l'emplacement des stations néolithiques. Parallèlement, il effectua plusieurs «pêches» d'objets ainsi qu'un dragage partiel sur la station encore immergée du Bronze final. Durant l'été 1933, il entreprit des fouilles au moyen d'une drague méca-

Des fouilles archéologiques se déroulent actuellement sur le tracé de la future Route nationale 5 (tronçon Neuchâtel-Est/Saint-Blaise), au lieu-dit Champréveyres (commune d'Hauterive). Ces travaux, subventionnés par le maître de l'ouvrage (Confédération et canton de Neuchâtel), ont nécessité la mise en place d'une équipe spéciale dépendant du Service cantonal d'Archéologie; ils font partie d'un programme de recherches qui s'étend sur sept ans et comprend la fouille des gisements situés sur les territoires des communes

de Neuchâtel, Hauterive et Saint-Blaise¹.
Le site de Hauterive-Champréveyres se trouve sur la rive nord du lac de Neuchâtel, en avant du rivage et sur la berge (CN 1144 : 564.400/206.300). Originellement installés dans une anse au pied des coteaux, ces palafittes remontant au Néolithique et au Bronze final sont implantés sur un sédiment tendre fait de craie lacustre et de sable. Deux grandes zones couvertes de galets limitent, à l'est comme à l'ouest, l'extension du site (fig. 1).

De parois (clayonnage), localisés en plan et dans la stratigraphie. En coupe, on distinguait deux couches archéologiques. L'analyse des pieux et des bois couchés fut confiée au Laboratoire de dendrochronologie de Neuchâtel⁴.

Etat et extension du gisement

Les fouilles en cours, commencées en mai 1983, se déroulent sur une surface totale de deux hectares environ, délimitée par une digue (fig. 1.2). Après quelques mois de travaux, il est possible de se faire une idée plus précise de l'état de conservation du site et de son extension.

La station (ou plutôt les établissements successifs) du Bronze final couvre une surface approximative de 8500 m². Si les sondages 1979-1980 laissaient espérer une bonne conservation des couches et de certaines structures, il est vite apparu, malheureusement, que la ou les couches archéologiques étaient assez fortement érodées. Les deux corrections des eaux du Jura et la situation du gisement, plus exposé, dès la première correction, aux vagues et aux vents d'ouest, sont très certainement les responsables de ce fait. En outre, les dragages du début du siècle ont perturbé le site dans une mesure non négligeable: les traces de ces travaux sont à la fois nombreuses et très évidentes.

Les villages néolithiques, mal délimités, n'ont pas fait l'objet de sondages récents, à l'exception de la tranchée réalisée en 1979-1980, qui n'a pas apporté d'éléments nouveaux. Les travaux en

nique munie d'un godet d'une capacité de 1 m³. Les indications de son cahier de fouilles sont, hélas, trop vagues pour localiser ses travaux. Quant au matériel recueilli, assez abondant, il consistait pour l'essentiel en fragments de céramiques. Il put observer la stratigraphie dans certains cas et n'y trouva qu'une couche archéologique³.
Ce n'est qu'en 1961 qu'on procéda à de nouvelles recherches sur le palafitte du Bronze final: des plongeurs bénévoles du Centre d'Etudes et de Sports subaquatiques de Neuchâtel (CESSNE) fouillèrent, sous l'eau, une surface de 5 x 20 m, se servant d'une suceuse à air comprimé de 15 cm de diamètre. L'eau et les matériaux aspirés étaient rejetés sur un tamis flottant où l'on triait les trouvailles par unité de surface d'un mètre carré. L'absence d'un archéologue priva cette fouille semi-systématique d'une documentation précise (indications stratigraphiques, descriptions et localisations des objets, toutes demeurées dans le vague). Il faut cependant rendre hommage à ces précurseurs de la fouille subaquatique en milieu lacustre.
Durant l'hiver 1979-1980, dans le cadre d'une série de sondages entre Neuchâtel et Saint-Blaise sur le tracé de la future N5, le site fit l'objet de nouveaux travaux: une tranchée sur terre ferme dans le secteur néolithique et trois sondages subaquatiques. L'un d'eux, placé dans le prolongement des fouilles de 1961, a livré une grande quantité de récipients plus ou moins fragmentés (plus de 130 profils différents), une trentaine d'objets de bronze et des res-

tes de parois (clayonnage), localisés en plan et dans la stratigraphie. En coupe, on distinguait deux couches archéologiques. L'analyse des pieux et des bois couchés fut confiée au Laboratoire de dendrochronologie de Neuchâtel⁴.

Etat et extension du gisement

Les fouilles en cours, commencées en mai 1983, se déroulent sur une surface totale de deux hectares environ, délimitée par une digue (fig. 1.2). Après quelques mois de travaux, il est possible de se faire une idée plus précise de l'état de conservation du site et de son extension.

La station (ou plutôt les établissements successifs) du Bronze final couvre une surface approximative de 8500 m². Si les sondages 1979-1980 laissaient espérer une bonne conservation des couches et de certaines structures, il est vite apparu, malheureusement, que la ou les couches archéologiques étaient assez fortement érodées. Les deux corrections des eaux du Jura et la situation du gisement, plus exposé, dès la première correction, aux vagues et aux vents d'ouest, sont très certainement les responsables de ce fait. En outre, les dragages du début du siècle ont perturbé le site dans une mesure non négligeable: les traces de ces travaux sont à la fois nombreuses et très évidentes.

Les villages néolithiques, mal délimités, n'ont pas fait l'objet de sondages récents, à l'exception de la tranchée réalisée en 1979-1980, qui n'a pas apporté d'éléments nouveaux. Les travaux en



fig. 1
 Vue du site depuis le Nord, en avril 1983. La très forte concentration de pieux correspond à la zone centrale de la station du Bronze final. En arrière-plan, la digue bordant la fouille. Photo Yves André.
 Blick auf die Fundstelle im April 1983. Die starke Konzentration der Pfähle befindet sich im Zentrum der spätbronzezeitlichen Siedlung.
 Vista sull'insediamento in Aprile 1983. L'accumulazione di pali si trova al centro dell'insediamento del bronzo finale.

cours et le tracé définitif de la RN 5 doivent décider de la part que prendra leur fouille dans l'ensemble des travaux. La découverte fortuite d'un gisement magdalénien constitue la surprise de ces travaux. Dans l'état actuel des recherches, son étendue est encore imprécise.

Recherches en cours

L'ensemble de la campagne de fouille de Champréveyres a été conçu principalement en vue de l'étude du site Bronze final. L'extension des villages néolithiques et la découverte du campement magdalénien ont élargi et enrichi les projets initiaux. Néanmoins, les buts principaux restent les mêmes quelle que soit l'époque considérée : fouiller toute la zone appelée à être excavée pour la construction de la route

nationale 5 et enregistrer les structures mises au jour de manière à pouvoir rétablir le plan, l'histoire et l'usage des diverses constructions préhistoriques, ainsi que les aires d'activités spécialisées telles qu'atelier de bronzier, lieux de dépeçage, de taille et de polissage des haches en pierre polie, etc.

Avant l'étonnante apparition du gisement paléolithique final, présenté ci-après, il était prévu 2 ans de fouille avec une équipe permanente d'une trentaine de fouilleurs, réduite en hiver, et assistée par des archéologues de métier et plusieurs spécialistes des sciences naturelles (sédimentologue, paléozoologue, botanistes, palynologue, géologue, dendrochronologues) chargés de l'interprétation des sols fossiles et des premiers rapports de synthèses. A l'heure actuelle, une troisième année sur le terrain s'avère indispensable. Les arrières du chantier regroupent les laboratoires

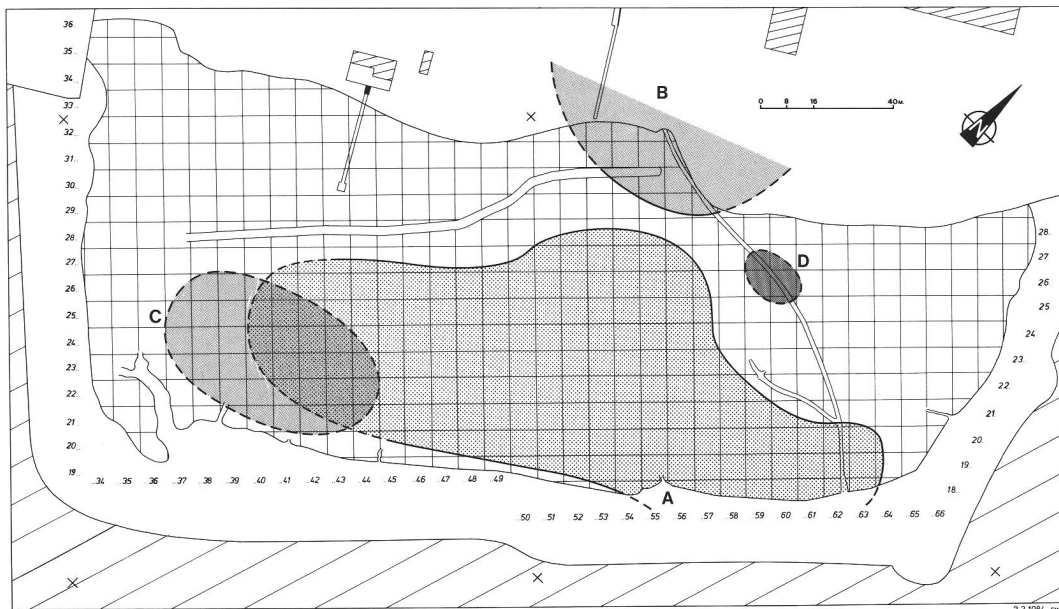


fig. 2
 Plan général du site. Les secteurs de 8 x 8 m y sont reportés. Zone A : Bronze finale; zones B et C : Néolithique; zone D : Paléolithique.
 Dessin Rémy Wenger.
 Übersichtsplan mit Eintragung der 8 x 8 m grossen Sektoren. Zone A : Spätbronzezeit; Zonen B und C : Neolithikum; Zone D : Paläolithikum.
 Pianta generale dove sono indicati i settori di 8 x 8 m. Zona A : bronzo finale; zone B e C : neolitico; zona D : paleolitico.

de conservation et de restauration, de dendrochronologie et un important centre d'informatique. Ces dernières installations sont situées à Neuchâtel même, alors que les spécialistes des sciences naturelles, comme l'équipe de fouille, sont nantis de baraques métalliques aménagées (container) et érigées à proximité immédiate du gisement. Cette organisation, avec la présence des spécialistes sur place, pendant le déroulement de la fouille, est une première. Cela permet des séances de travail où les observations et les résultats de chacun sont commentés et critiqués au fur et à mesure des découvertes. Les méthodes sont ainsi régulièrement remises en question et adaptées au terrain. De plus, les spécialistes, en accord avec les chefs de chantier, effectuent leurs prélèvements en connaissance de cause. Toute particularité ou anomalie peut être observée immédiatement et, s'il le faut, analysée dans les heures qui suivent. Fouille, études et interprétations sont ainsi très étroitement liées. La diversité des gisements préhistoriques a impliqué une subdivision des équipes de recherches avec divers chefs de chantier et un coordinateur chargé de la synthèse du village Bronze final, où plusieurs groupes de travail sont toujours en activité.

Il va de soi que les techniques de fouille appliquées sur le gisement paléolithique ne peuvent être les mêmes sur les sites néolithiques ou du Bronze final. Pour le premier, le principe de base est d'enregistrer les objets préhistoriques et les organisations structurelles du paléosol dans les trois dimensions. Pour

les autres, l'immensité des surfaces touchées, soit près de 10 000 m², exigeait une autre approche, d'autant plus qu'une vaste partie de ces habitats a été érodée, laissant parfois «en place» les vestiges préhistoriques. Dans ces conditions, un ramassage par unité de surface et couche sédimentaire (très fine en cas de présence de strates archéologiques) a été jugé suffisant relativement aux buts fixés. Les unités de surface retenues couvrent un quart de mètre carré. Tous les sédiments sont tamisés, les 3 mailles utilisées étant 4, 2 et 0,5 cm. La maille de 4 cm est la limite inférieure au-delà de laquelle les pierres ne sont plus comptées ou décrites. Celles retenues par le tamis de 2 cm alimentent la classe des graviers, uniquement pesée. Le tamis le plus fin retient tous les petits objets tels que perles, anneaux, hameçons, etc., catégorie qui représente plus de la moitié, en nombre, du mobilier découvert (fig. 3).

L'os non travaillé, les fragments d'argile cuite, les tessons de céramique et les pierres sont pesés, décomptés et, pour les dernières, décrites selon la pétrographie et l'état de conservation. Les autres objets archéologiques sont numérotés pièce par pièce et définis au moyen d'un code simple: il est constitué de deux parties, dont la première symbolise la matière première, et la seconde, le type. Ainsi, une perle en ambre se symbolise par les lettres AM-PER. Ce système permet de faire dessiner par l'ordinateur des cartes de répartition soit de tous les objets en ambre, soit de toutes les perles.

L'ensemble des données recueillies sur le terrain et des décomptes est mis sur fiches, qui sont stockées dans la mémoire d'un ordinateur, alors que les objets, après inventaire, sont conservés, restaurés, puis rassemblés dans des dépôts avant l'étude. Seules les structures (soit les chapes argileuses, les pieux, les bois couchés, les trous de pieux, les zones de végétaux de telle ou telle texture, les limites de plages fossiles, etc.) sont reportées sur plan. Des couvertures photographiques systématiques de chaque strate dégagée complètent la documentation planimétrique. Chaque sol est nivelé.

La surface à fouiller a été quadrillée en secteurs de 8 m sur 8 m, divisés en caisson de 2 m sur 2 m, contenant chacun 16 carrés de 50 cm de côté. Le secteur ou demi-secteur (4x8 m) est une unité de fouille; le caisson est celle du relevé et de la numérotation du mobilier; le carré, celle du ramassage et des décomptes. Plusieurs coupes stratigraphiques ont été définies selon des axes stratégiques et sont relevées au fur et à mesure de l'avance des travaux.

Les pieux néolithiques et Bronze final sont l'objet d'une attention particulière, étant donné leur valeur chronologique et architecturale. Chacun d'eux est décrit sur le terrain, puis prélevé entier ou en partie. Une rondelle de 4 à 5 cm d'épaisseur est conservée pour l'analyse dendrochronologique. Le débitage des bois, les marques de travail qu'ils ont conservées et leurs dimensions sont également informatisés.

Après 9 mois de fouille, totalisant près de 2500 m², l'ensemble des fiches descriptives représente plus de 2 mètres de rayonnage. A cela, s'ajoutent tous les relevés, les cahiers de notes, les livres d'inventaire et enfin les plans de terrain, mis au propre par un dessinateur dans le bureau de fouille. Le mobilier, quant à lui, est déjà partiellement dessiné en vue de la publication des catalogues.

On relèvera que près de la moitié des gens engagés dans cette grande entreprise travaillent sur le terrain, et que l'autre œuvre sur les arrières. Tous les travaux de laboratoire devraient être achevés peu de temps après la fouille, de manière à ce que la synthèse finale puisse être publiée dans un délai de 2 à 3 ans après la fermeture du chantier.

Les chasseurs de rennes

Au printemps 1983, pour détourner un ruisseau à l'est de l'établissement du Bronze final, on creusa une petite tranchée à la pelle mécanique. Elle traverse partiellement une zone couverte de gros galets morainiques, jugée stérile car dépourvue de pilotis (pour la situation, voir fig. 2D). Après de fortes pluies, Daniel Pillonel, responsable de la détermination et de l'étude des bois à Champréveyres, remarqua des traces noires dans les tas de déblais. Intrigué, il découvrit rapidement dans quelques décimètres cubes de sédiment nombre d'outils et d'éclats en silex, d'esquilles d'os, ainsi que plusieurs dents. Burins divers, grattoirs, perçoirs et lamelles à dos firent immédiatement songer à une industrie paléolithique supérieure (fig. 4). La présence de dents de renne conforta encore cette hypothèse. Situation primaire ou glissement de terrain, gisement intact ou érodé? Autant de questions sans réponse. On décida donc de rectifier partiellement le profil de la tranchée. Sur une longueur de 4 m, une banquette de 30 à 40 cm de largeur fut fouillée méthodiquement, en plusieurs décapages successifs. Aux abords de deux traces charbonneuses superposées mais distinctes (vidanges de foyers?), on retrouva les mêmes types d'objets, cette fois-ci parfaitement lo-



fig. 3
La station de tamisage, où une dizaine d'installations sont en fonction. Les tamis de diverses mailles permettent de définir objectivement les classes des matériaux à conserver pour les décomptes et les cartes de répartition.
Die Funde werden ausgesiebt.
Si setacciano gli oggetti.

calisés. Aux dents de renne vinrent s'ajouter un bois de chute de la même espèce, des restes de lièvre variable, de renard polaire, de marmotte, de cheval et de grand bovidé. On nota aussi la présence de nodules d'ocre rouge ainsi que de dalles de schiste formant un pavement, dont l'altitude est de 427,90 m au-dessus du niveau de la mer.

La stratigraphie observée est la suivante (fig. 5), de haut en bas :

- galets morainiques et sable jaune, puis graviers, sur une épaisseur totale de 40 à 50 cm ;
- couche archéologique à matrice argileuse verdâtre avec graviers, sur une épaisseur de 10 à 15 cm ;
- couche argileuse plus pure, stérile, sur une épaisseur indéterminée.

L'extension de la couche archéologique le long de la tranchée est d'environ 15 mètres. Des sondages réalisés de part et d'autre de la coupe ont livré du matériel lithique et des restes osseux. La surface à étudier avoisine les 200 m².

Cas unique en Suisse en bordure de lac et à si basse altitude, ce site de plein air au pied du Jura permettra vraisemblablement de préciser nos connaissances sur ces phases récentes du Magdalénien. Les études à entreprendre sur la base des fouilles systématiques commencées en mars de cette année fourniront aussi d'utiles renseignements sur l'environnement naturel à ces époques, plus particulièrement sur le niveau du lac de Neuchâtel.

Les premiers paysans

Sur les rivages des lacs du pied du Jura,

les habitats de l'époque néolithique ont presque toujours été implantés au fond des baies. Ce genre de site a souvent abrité plusieurs villages, parfois contemporains, parfois se succédant rapidement. A d'autres occasions, des abandons d'une certaine durée peuvent être constatés. Champréveyres n'échappe pas à de tels mouvements. On retrouve en ces lieux diverses phases d'occupation s'étagant entre 4000 et 2000 avant J.-C. (dates dendrochronologiques), mais les données sont très disparates, que ce soient les sources bibliographiques, le mobilier archéologique conservé au Musée cantonal d'Archéologie de Neuchâtel ou les découvertes effectuées depuis le début de la campagne de fouille actuellement en cours.

Comme pour tout ce qui a trait à l'archéologie neuchâteloise en bordure de lac, la référence principale reste toujours les multiples recherches, notes et publications de Paul Vouga entre 1910 et 1940⁵, données dont la synthèse fut publiée par son fils Daniel dans l'ouvrage paru en 1943 et intitulé *«Préhistoire du Pays de Neuchâtel des origines aux Francs»*⁶.

Ces deux chercheurs mentionnent à plusieurs reprises la présence de trois zones distinctes sur le territoire de la commune d'Hauterive. La première, dite *«Le Dernier Batz»*, est décrite par une phrase très prosaïque: *«On n'en connaît rien de précis»*. Les sondages effectués en prévision de la RN5 n'ont même pas permis de situer avec précision l'emplacement de cet habitat.

Quant au gisement présenté ici, Paul



fig. 4
Choix d'industrie en silex trouvés dans les déblais de la tranchée, sur le site magdalénien. 1-3 burins, 4 grattoir, 5, 6 percuteurs, 7 nucléus, 8, 9 lamelles à bord abattu. Ech. 1 : 1. Auswahl an Steinwerkzeugen aus der Magdalénien-Siedlung. Scelta di utensili di silex del Magdalénien.

Vouga le décrit ainsi : «Ce qui subsiste de la station néolithique de Champréveyres (au sud d'Hauterive) appartient à deux occupations non superposées : celle de l'est, sensiblement plus à l'intérieur des terres, remonte au néolithique moyen ; celle de l'ouest, à l'extrême bord du lac par eaux basses, au néolithique récent»⁷. Les appellations de Paul Vouga n'ayant plus le même sens aujourd'hui, il faut comprendre par néolithique moyen les phases de Horgen (3400-2950 av. J.-C.) et de Lüscherz (2950-2700 av. J.-C.), et par néolithique récent, la période de la civilisation Saône-Rhône, faciès d'Auvergnier (2600-2400 av. J.-C.).

A l'heure actuelle, seule la phase la plus ancienne a pu être mise en évidence, mais dans la position géographique inverse à celle décrite (fig. 2 B). Il y a donc une contradiction qui débouche sur plusieurs hypothèses de recherches :

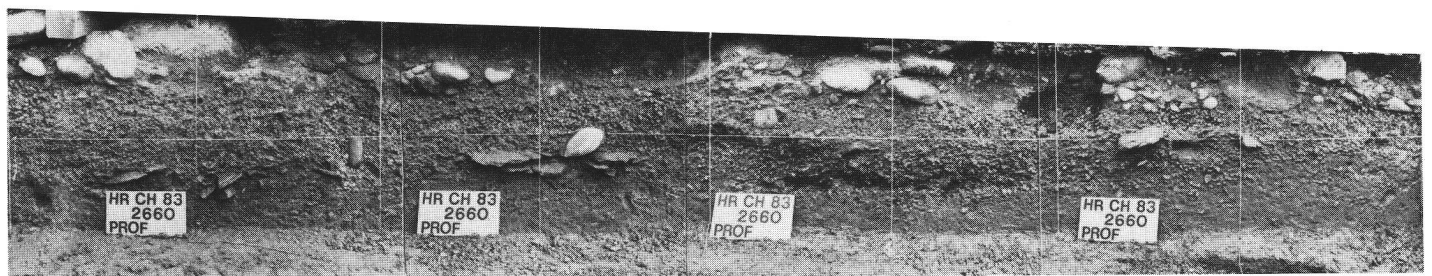
- soit Paul et Daniel Vouga ont fait, par erreur, une permutation ou ont commis une faute d'attribution typologique du mobilier que le premier avait mis au jour ;
- soit le village de la civilisation de Horgen que l'on a repéré aujourd'hui n'est pas celui mis en évidence par nos illustres prédécesseurs.

Aucune donnée ne permet de trancher, et l'implantation d'une usine sur la plus grande partie des gisements néolithiques interdit tout sondage de vérification. Quelques recherches dans les archives et dans les réserves du Musée

cantonal d'Archéologie ne permettent pas de conclure. Les quelques objets qui ont été retrouvés peuvent tous être attribués à l'époque Horgen (fig. 6). Quant aux objets contemporains découverts dernièrement, ils étaient en relation avec des pieux qui ont été datés par la dendrochronologie : leur abattage remonte entre 3200 et 3100 av. J.-C. Les recherches les plus récentes ont apporté d'autres éléments, d'autres surprises aussi, à savoir la découverte d'une nouvelle zone néolithique, au sud-ouest de la station Bronze final (fig. 2 C). Une hache polie, un grand racloir latéral en silex brun, des pieux d'aspect néolithique, un petit récipient au profil très souple et muni de deux petites proéminences contiguës, perforées horizontalement, disposées sur l'épaule (fig. 7), et les fragments d'une petite coupe carénée sont tous de nouveaux reflets de l'âge de la pierre polie. Mais le témoignage est étrange, puisqu'il allie une datation provisoire des pieux de cet endroit entre 3200 et 3150 av. J.-C. à des récipients typiques de la civilisation de Cortaillod classique qui se développa dans notre région au début du 4ème millénaire av. J.-C.

Cette découverte vient à point nommé pour clore cette phrase de Paul Vouga, publiée en 1934 : «Ce qui revient à dire qu'il (comprendre : la civilisation de Cortaillod) est représenté dans toutes les baies où se sont édifiées des stations

fig. 5
Photomontage du profil de la tranchée coupant le site paléolithique. Distance entre les fils verticaux : 50 cm. Altitude de la ligne horizontale : 427,96 m. Profil durch den paläolithischen Fundplatz (Fotomontage). Profilo del sito paleolitico (fotomontaggio).



lacustres, sauf dans celle de Champréveyres où des recherches ultérieures, à entreprendre dès que le niveau du lac le permettra, le feront sans doute découvrir⁸. C'est 50 ans plus tard que cette hypothèse peut être confirmée, même si les données restent encore très pauvres. Quelques objets épars, dont quelques-uns pourraient être datés de la fin du Néolithique, proviennent de la zone nord du village Bronze final, totalement érodée (fig. 8).

En conclusion, les indices actuels montrent plusieurs occupations néolithiques dans cette anse de Champréveyres: l'une est rattachée à la civilisation de Cortaillod; deux, voire trois autres, contemporaines, appartiennent à la civilisation de Horgen; une dernière, hypothétique, au Néolithique final, voire au Bronze ancien si le petit poignard publié au siècle passé est en bronze et non en cuivre⁹.

Les paysans de l'âge du Bronze final

Le ou les villages du Bronze final restent la cause de la fouille de Champréveyres et représentent la plus grande surface potentielle de travail archéologique.

Le site est recouvert dans son ensemble d'une couche de sable jaune de 10 cm environ, totalement dérangé, remanié et réorganisé par le brassage routinier



fig. 6
La morphologie de cette gaine de hache néolithique en bois de cerf, massive, incite à l'attribuer à la civilisation de Horgen. Ech. 1:1. Dieses Hirschhornzwischenfutter einer Axt stammt aus der Horgener Kultur. Questa guaina in corno di un accetta è del Horgen.



fig. 7
Petit récipient au galbe sinueux, en céramique fine. Une partie du bord, cassé anciennement, fut recollée avec de la colle de bouleau par les gens de la civilisation de Cortaillod classique. Diamètre à l'embouchure 120 mm. Kleines, bauchiges Tonggefäß aus dem Cortaillod classique. Ein alt gebrochenes Randstück wurde damals von seinem Besitzer mit Birkenkleister geflickt. Piccolo recipiente panciuto del Cortaillod classico. Un frammento di bordo fu incollato con colla di betula dal suo proprietario.



fig. 8
Pointes de flèche trouvées sur la station du Bronze final. La plus fine est attribuable au Néolithique final, l'autre pourrait être un peu plus ancienne. Ech. 1:1. Photo Yves André. Steinerne Pfeilspitzen, Altstücke aus dem spätbronzezeitlichen Dorf. Punte di freccia in pietra del villaggio del bronzo finale.

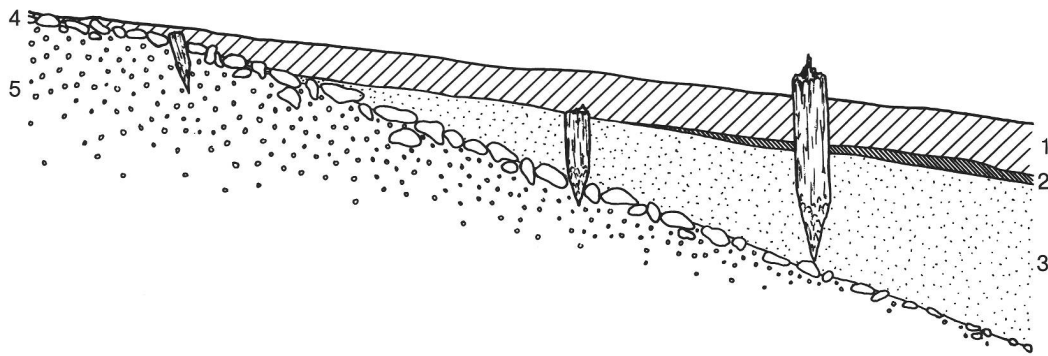


fig. 9
 Schéma des grands ensembles sédimentaires: 1 couche de surface, sable jaune; 2 couche archéologique, fumier; 3 séquences de sable gris constituées en partie de concrétions carbonatées lacustres, en partie d'apports terrigènes; 4 niveau plage à galets vermiculés; 5 formation de base à galets = moraines et formations de remaniements plus tardifs.
 Schema der hauptsächlichsten Schichten.
 Schema dei strati più importanti.

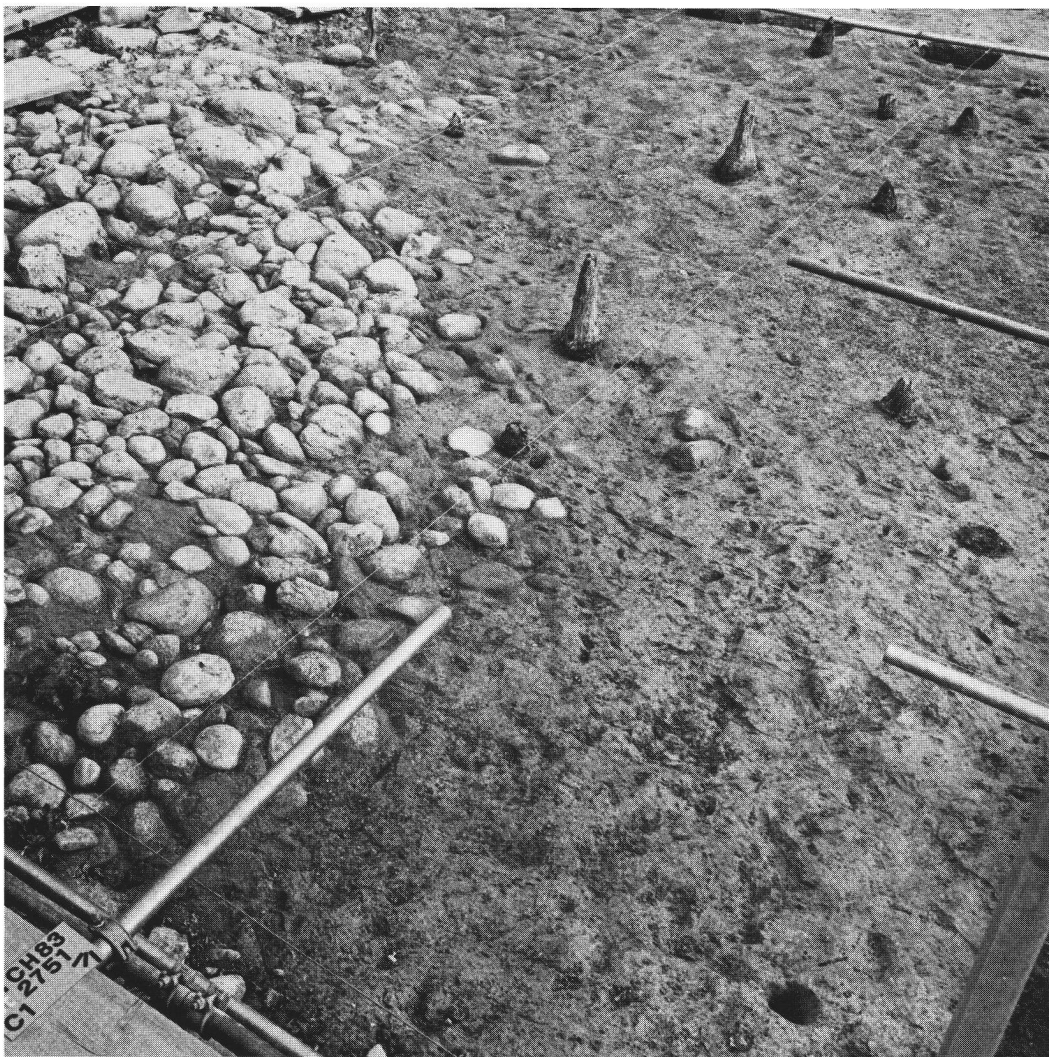


fig. 10
 Vue planimétrique du contact des dépôts lacustres de sable et limons crayeux (à droite) avec la plage de galets vermiculés.
 An dieser Stelle erkennt man die Kontaktzone zwischen reinen Sand- und Seekreideschichten und den Kieseln des Seeufers.
 In questo punto è riconoscibile la zona di contatto fra gli strati puri di sabbia e gesso lacustre e i ciottoli della riva del lago.



fig. 11
Quelques pots du Bronze final, choisis parmi les nombreux exemplaires. Vase de droite: largeur maximale 20,1 cm. Auswahl an spätbronzezeitlicher Keramik. Scelta di ceramica del bronzo finale.

du lac durant ces dernières décennies. Elle s'épaissit singulièrement quand on s'éloigne de la rive et peut atteindre 30 cm. Cette première couche est un imbroglio invraisemblable d'objets de toutes époques, surtout dans la partie la plus proche du rivage actuel. Elle contient quelques artefacts à coup sûr néolithiques, des détritiques modernes, mais en majorité du mobilier de l'âge du Bronze. On peut considérer cette couche épaisse, le reste de plusieurs couches archéologiques totalement lessivées et mêlées par les vagues, le résumé de plusieurs millénaires d'histoire du lac. Sous cette couche, nous avons mis au jour d'une part, dans la partie supérieure du site, un ancien rivage et une plage de galets organisés naturellement, à matrice sableuse; d'autre part, une plage de sable crayeux gris bleuté qui vient buter et finir en biseau contre les galets. La couche archéologique repose sur cette dernière plage. La limite de cette formation démarque une petite anse et les premiers pieux suivent approximativement cette frontière. On peut penser que les populations de cette époque se sont installées sur cette plage de sable qui, vraisemblablement, devait être dégagée (fig. 9.10).

Plusieurs zones ont été distinguées:

1. Zone à pieux avec couche archéologique et strates de fumier relativement en place. Cette

couche est parfois fine et en lambeaux. Elle peut aussi atteindre 15 cm d'épaisseur et se complexifier de manière à rendre la fouille difficile et lente (env. 1000 m²).

2. Zone à pieux sans couche archéologique en place.

3. Zone à pieux épars ou sans pieux, sans couche archéologique en place. Elle concerne les abords immédiats de la zone à pilotis.

Malgré quelques trouvailles exceptionnelles, il ne faut pas considérer que les sites lacustres sont magnifiquement conservés. A Champrévevres comme ailleurs, les structures sont complètement détruites ou écroulées à la limite du sol et ne se signalent que par des débris informes difficiles à interpréter. D'autre part, les «cueillettes» désordonnées d'autrefois et les dragages ont considérablement appauvri le gisement.

La succession des dépôts liés à l'habitat du site Bronze final peut être résumée de la façon suivante: le dépôt de base ténu et lacunaire est un sédiment fortement affecté par l'action du lac. Un fin lit de sable lacustre sépare ce dépôt de base de l'ensemble supérieur constitué d'une succession de dépôts stratifiés, souvent lenticulaires et d'extension généralement réduite. On peut y reconnaître des fumiers présentant de notables variations quant à leur composition, et des intercalations sableuses ou argilo-graveleuses (chapes). La limite d'érosion présente un front discordant

et de nombreux indices laissent à penser qu'une partie importante de cette séquence a disparu récemment.

A Champrévevres, la densité des pieux est grande. Parfois, plus de 130 pieux ont été dénombrés pour un secteur de 64 m². Une trentaine de saisons d'abatage a été déterminée par la dendrochronologie; celles-ci se répartissent entre 1000 et 800 avant J.-C., ce qui laisse présumer au moins deux siècles d'occupation et il faut s'attendre à y trouver plusieurs périodes d'habitation, des agrandissements, des réparations et des reconstructions. Quelques alignements nord-sud marqués par de gros pieux semblent se dégager des vues aériennes mais, sur le terrain, l'interprétation ne permet pas encore de nous situer à l'intérieur d'une habitation ou dans une ruelle. La fouille et l'étude de la couche archéologique nous aideront à cerner mieux l'organisation de la bourgade.

Pour construire, s'alimenter et nourrir son bétail, l'homme accumule sur son lieu de résidence de grandes quantités de matériel végétal et minéral. La construction nécessite l'emploi de limon et d'argile pour l'installation des foyers, sols et parois. Ont été reconnus plusieurs enchevêtrements de branchages et plusieurs chapes d'argile qui viennent s'interstratifier de façon lenticulaire dans les fumiers, et la répartition de



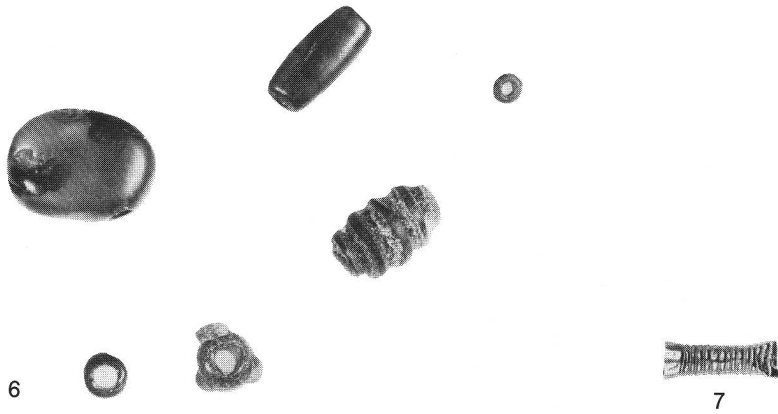
fig. 12
 Objets de parure de l'âge du Bronze final: 1-4 quelques-unes des épingles; 5 pendentif en bronze en forme de peigne; 6 perles d'ambre et perles bleues et blanches en verre; 7 cylindre cannelé en or. Ech. 1:1.
 Tracht- und Schmuckbestandteile aus der späten Bronzezeit: Nadeln, kammförmiges Amulett, Perlen aus Bernstein sowie aus blauem Glas mit aufgelegtem weißem Faden, zylindrische Goldperle.
 Elementi di abbigliamento e ornamento del bronzo finale: spille, amulett in forma di pettine, perle di ambra e vetro blu con filo bianco, perla d'oro cilindrica.

ces chapes laisse présager une disposition régulière. Il faut noter également la présence de nombreux nodules d'argile cuite et fragments de terres cuites indéterminées à rattacher en partie à la construction. Il ne faut pas chercher absolument un modèle-type architectural, mais plutôt constater et documenter pour l'instant: chaque agglomération a dû improviser des solutions très locales. Il est tout aussi important de se demander pourquoi l'homme préhistorique s'est installé à cet endroit en bordure du lac et s'il s'était adapté aux fluctuations du lac, sans négliger l'importance des pratiques agraires et de l'histoire événementielle.

L'approche des structures de la bourgade comporte aussi l'étude des diverses cartes de répartition des os, de la céramique, des pierres et des artefacts, des bois verticaux et horizontaux ainsi que des trous de pieux.

Sur la base d'Auvernier-Nord et de Cor-tailod-Est, l'étude systématique de la couverture lithique a mis en évidence des concentrations de pierres, petites ténévières, et plus étonnant, de nombreux galets aménagés et éclats en quartzite. Cette pierre de couleur miel semble se prêter au façonnage d'outils assez grossiers, dont l'utilisation surprend quelque peu à cette époque (fig. 14,2).

A la limite du site, de nombreux pieux



6



7

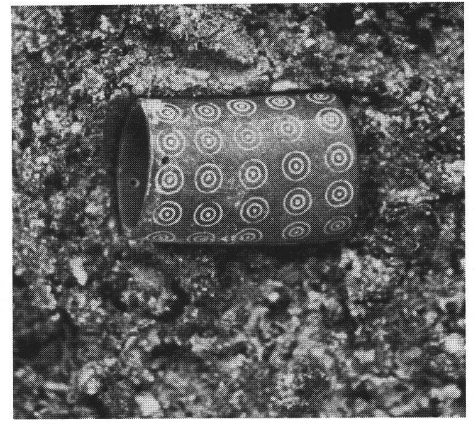


fig. 13

Cylindre en andouiller de cerf décoré de cercles concentriques. In situ. Longueur env. 4 cm.

Mit Kreisäugen verzierter Hirschhornzylinder, in Fundlage.

Cilindro di corno di cervo decorato, in situ.

sont enfoncés dans les graviers compacts, ce qui pose le problème de la technique utilisée. Quelques pilotis portent des traces en zig-zag sur plus de 20 cm de longueur et 3-4 cm de large, qui peuvent avoir été laissées par une pierre anguleuse lors de l'enfoncement et on peut penser qu'une légère rotation était imprimée au pieu. Le début du zig-zag est assez lâche, tandis qu'il se termine plus serré et plus étroit, ce qui montre les difficultés de cette pratique. La découverte d'un assemblage latte et pieu pourrait confirmer cette hypothèse. La présence de noeuds est fréquemment remarquée à l'extrême pointe, qui offre ainsi beaucoup plus de résistance. Les parties travaillées des pieux portent souvent des traces de traînage et de «goudron» (résine).

La plage de sable et limon crayeux révèle, en surface, de nombreuses cicatrices et traces diverses dont la lecture n'est guère aisée. Elles se différencient par la couleur, ainsi que par la présence de charbons de bois et éléments organiques épars. Chaque trace est relevée et chaque remplissage décrit (sable, pierres, charbons, céramique, os, fumier, graines carbonisées). Cette étude révèle des traces de pieux, des traces de piquets et des petites fosses (2-40 cm de profondeur).

Six tonnes de céramique et de fragments de terre cuite indéterminée ont

déjà été extraites de la fouille. Plus de 4000 objets ont été inventoriés, dont la moitié sont des artefacts en bronze. Le tamisage systématique des sédiments se révèle extrêmement efficace : quantité de petits fragments de bronze ont été observés dans les tamis, et plus particulièrement une centaine de perles en pâte de verre et ambre, ce qui est extraordinaire car nous n'en connaissons que relativement peu. Toutes les catégories typologiques du Bronze final déjà reconnues dans la région sont attestées dans le mobilier de Champréveyres (Ha A2 - B1 - B2) (fig. 11-14,1).

La couche archéologique reflète un type de végétation (forêt, prairie, pâturage, champs) directement lié à l'activité humaine (culture, cueillette, élevage, préparation de la nourriture). L'étude botanique est abordée par l'observation fine d'échantillons prélevés en divers endroits du site. La répartition des macrorestes supérieurs à 8 mm ainsi que des fragments de bois est relevée sur toute la surface (échantillons prélevés tous les 2 mètres). La détermination des restes végétaux (graines, fruits, pollens) a permis jusqu'à présent la mise en évidence de quelque 130 espèces de plantes. La plupart d'entre elles colonisent des milieux utilisés pour les besoins de l'homme. Plus du quart est lié directement à l'activité rurale. Les groupements aquatiques et ceux typi-

ques de la zone riveraine du lac sont plus modestement présents. Cela donne une image intéressante des groupements écologiques des environs du site, une idée sur l'alimentation des habitants et sur le type d'habitat. Les champs et les prairies jouaient donc un rôle non négligeable. Les principales espèces cultivées sont les céréales (millet, orge, blés), les légumineuses (pois, fèves), le lin, le pavot et peut-être la cameline. La cueillette joue un rôle important : prunelles, pommes, noisettes, fraises, framboises, mûres, sureau, cynorhodon, faînes sont fréquemment représentés.

75 à 90% de la faune est d'origine domestique : nombreux petits ruminants (chèvre, mouton), présence de boeuf, de porc et un peu de cheval. Le reste (25 à 10%, non compris poissons et oiseaux) a trait aux activités de la chasse. Environ 30% du total des ossements récoltés est déterminable.

L'étude du milieu lacustre et des sédiments anthropiques devrait permettre d'évaluer les influences de l'homme sur son environnement naturel ; mais face à l'ampleur et à la diversité d'un lac comme celui de Neuchâtel, les moyens de l'archéologue sont relativement faibles. La coordination des études spécialisées parallèlement à l'archéologie s'avère nécessaire pour aboutir à des visions générales et pluridisciplinaires.

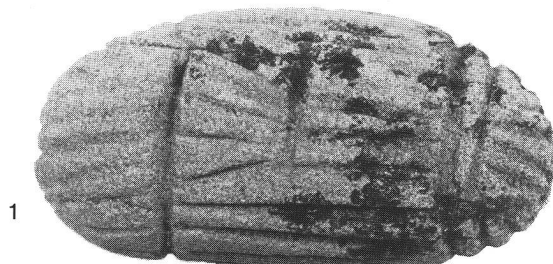


fig. 14

1 Galet gravé. 2 Galet aménagé en quartzite jaune à double fonction: l'extrémité proximale porte un plan de percussion (percuteur). Ech. 1 : 1.
1 Kiesel mit eingraviertem Dekor, 2 Schlagstein aus Quarzit.
1 Ciottolo con decoro inciso. 2 Ciottolo di quartzite usato come «martello».

Bilan et perspectives

Les données ci-dessus représentent l'état de nos connaissances après 9 mois de fouille. Il est possible de dresser un bilan global des méthodes utilisées: le gigantisme de la surface à explorer et de l'infrastructure, la masse considérable des fiches d'enregistrement et de matériaux récoltés supposent une organisation appropriée. La mise en place fut lente et, durant les premiers mois, les adaptations fréquentes; actuellement, les opérations se déroulent, à peu de chose près, conformément au programme établi. La fouille systématique et le tamisage de l'ensemble des sédiments ont livré une foule de petits artefacts inconnus ou considérés comme rares jusqu'à aujourd'hui.

Sur la station du Bronze final, plusieurs milliers d'objets sont déjà inventoriés et la terre cuite (récipients entre autres) se compte désormais en tonnes. Dans ce dernier cas, par exemple, il est évident que l'effort de conservation et de remontage est en premier lieu porté sur le matériel provenant des secteurs où la couche archéologique est conservée.

De manière plus générale, quelques points sont à mettre en évidence:

- l'originalité du site magdalénien en premier lieu, dont la situation en bordure de lac au pied du Jura est unique pour l'instant; son étude viendra augmenter nos connaissances sur cette période, connue dans nos régions surtout par des établissements en abris sous roche ou en grotte;

- en second lieu, la diversité des phases d'occupations néolithiques, bien qu'encore mal connues en cet endroit, soulève à nouveau la question de la continuité de l'habitat à cette époque;

- enfin, le développement durant deux siècles environ, et au même emplacement, du village du Bronze final contraste avec celui des habitats d'Auvernier ou de Cortailod, pour ne citer qu'eux; là, à chaque fois, deux agglomérations distinctes traduisent des occupations successives d'une cinquantaine d'années chacune¹⁰.

Actuellement en cours d'élaboration, la synthèse des données recueillies en 1983 permettra d'orienter les études à venir et les fouilles qui, elles, dureront encore près de deux ans. D'ores et déjà, on peut en attendre des résultats essentiels à une meilleure compréhension de ces diverses périodes reculées.

1 Les fouilles archéologiques sur le tracé de la Route nationale 5 sont rattachées au Département des Travaux publics du canton de Neuchâtel, dirigé par M. André Brandt, alors que le Service cantonal d'Archéologie dépend du professeur Michel Egloff. Bêat Arnold, collaborateur dudit Service, est responsable des chantiers. Nous tenons à les remercier ici de la confiance qu'ils nous témoignent. Nos remerciements s'adressent également à tous nos collègues, chefs de chantier, spécialistes des sciences naturelles, dessinateurs, restaurateurs, photographes, secrétaires et techniciens de fouille, trop nombreux pour être tous nommés ici.

2 F. Keller, Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizer Seen, 2. Bericht. MAGZ 12, 1858-60, p. 116.

3 Archives et notes de fouille de Paul Vouga, déposées au Musée cantonal d'Archéologie de Neuchâtel. Voir aussi: P. Vouga, Classification du Néolithique lacustre suisse. ASA 31, 1929, p. 81-91 et p. 161-180; P. Vouga, Le Néolithique lacustre ancien (1934).

4 V. Rychner, A propos de quelques trouvailles récentes de l'Âge du Bronze final neuchâtelois. Musée neuchâtelois 12, 1975, p. 49-78. B. Arnold, Un sondage subaquatique de 8 m² sur la station du Bronze final d'Hauterive-Champréveyres. Musée neuchâtelois 1980, p. 154-168. H. Egger, Analyse dendrochronologique de quelques pieux d'Hauterive-Champréveyres (1979-1980). Musée neuchâtelois 1980, p. 169-173. A. Benkert, La céramique du Bronze final à Hauterive-Champréveyres. Mémoire de licence de l'Université de Neuchâtel, Faculté des Lettres, 1982 (inédit). M.-A. Borrello et L. Chaix, Etude de la faune de Hauterive-Champréveyres (Neuchâtel) (Bronze final) (1979-1980). Bull. Soc. neuch. Sci. nat. 106, 1983, p. 159-169.

5 Cf. note 3.

6 D. Vouga, Préhistoire du pays de Neuchâtel des origines aux Francs (1943) p. 222.

7 Vouga, p. 6 (note 3, 1929).

8 Vouga, p. 11 (note 3, 1934).

9 H. Zintgraff, Poignard en cuivre de Champréveyres. Antiqua 1889, p. 91.

10 M. Egloff, Versunkene Dörfer der Urnenfelderzeit im Neuenburger See. Arch. Korrespondenzblatt 11, 1981, p. 55-63.

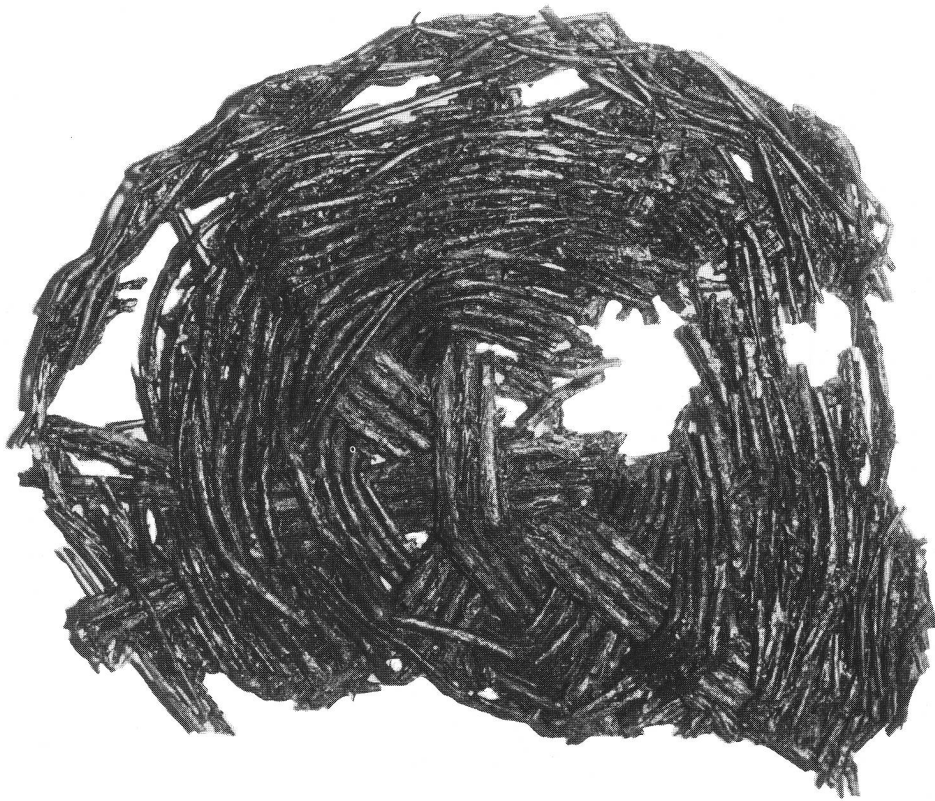


fig. 15
Fond de panier, vannerie. Diamètre
env. 30 cm.
Boden eines geflochtenen Korbes.
Fondo di un cesto intrecciato.

fig. 16
Pomme (*Malus sylvestris* Mill. S. 1.).
Demi-fruit carbonisé. Les pépins ont
disparu, mais l'endocarpe est bien
visible. Les pommes étaient souvent
coupées et séchées. Nul doute que
les fruits secs représentaient un
apport calorifique non négligeable
durant la mauvaise saison. Ech. 1 : 1.
Ein zum Trocknen halbiertes wilder
Apfel.
Una mela selvatica tagliata in due
per farla seccare.



Urgeschichtliche Renjäger und Bauern aus der Bucht von Champréveyres

In Hauterive-Champréveyres, am Nordufer des Neuenburgersees, sind seit 1983 wegen des Baus der N5 grössere Rettungsgrabungen im Gange. Siedlungen der Stein- und der späten Bronzezeit waren hier seit dem 19. Jahrhundert bekannt; trotz Sondierungen in unserem Jahrhundert wusste man aber nur wenig Genaues. Hauptziel der ersten Kampagne war, eine spätbronzezeitliche Siedlung auf über 10000 m² freizulegen. Eine 250 x 80 m

grosse Fläche wurde eingedämmt und von einem Team von fast 60 verschiedenen Fachleuten untersucht. Obwohl dieses über 200 Jahre bewohnte Dorf vom Wasser ziemlich erodiert worden war, trafen wir auf ein reiches Fundmaterial. Die Untersuchung der Pfähle durch die Dendrochronologie wird darüber hinaus detaillierte Auskünfte über den Siedlungsablauf geben. Spuren von steinzeitlichen Dörfern aus der

Cortailod- und Horgenerphase sind ebenfalls zutage gekommen, in ihrer Ausdehnung aber noch nicht bekannt. Die grosse Überraschung war die Entdeckung eines jungpaläolithischen Siedlungsplatzes (spätes Magdalénien) mit viel Fundmaterial und Strukturen. Die Ausgrabungen werden noch zwei Jahre weitergeführt; die bereits begonnenen Auswertungen werden eine rasche Publikation der Grabungen ermöglichen.

Cacciatori di renna e contadini preistorici nella baia di Champréveyres

A Hauterive-Champréveyres sulla riva nord del lago di Neuchâtel hanno iniziato nel 1983 scavi di salvataggio estesi, dovuti alla costruzione della N5. Insediamenti neolitici e del bronzo finale erano conosciuti già nel 19° secolo. Malgrado di sondaggi effettuati nel nostro secolo non era conosciuto niente di preciso. Scopo principale dei primi scavi era quello di mettere a giorno un insediamento del

bronzo finale su un'area di 10000 m². Con una diga fu messa a secco un'area di 250 x 80 m e sottomessa a ricerche varie da un gruppo di 60 specialisti. Malgrado l'erosione di questo villaggio abitato durante più di 200 anni i ritrovamenti furono ricchi. La dendrochronologia dei pali fornirà inoltre dati dettagliati sulla storia dell'insediamento. Sono state trovate anche tracce di villaggi neolitici, del Cortailod

e del Horgen, ma la loro estensione non è ancora conosciuta. La grande sorpresa fu però la scoperta di un insediamento del paleolitico superiore (Magdalénien tardo) con molte strutture e molti oggetti. I scavi dureranno ancora due anni e gli studi già iniziati permetteranno una pubblicazione rapida dei scavi.

S.S.

Editorial

Quinzième canton par sa superficie, Neuchâtel abrite sur un territoire de 800 km² toutes les phases de l'évolution humaine connues en Suisse occidentale. La diversité de ses paysages (Vignoble, Vallées, Montagnes) offre à l'homme des conditions d'habitat contrastées, plus ou moins favorables du Paléolithique à l'époque actuelle. Si les vestiges archéologiques les plus abondants se situent au voisinage du lac, le Jura n'en est nullement dépourvu : que l'on songe aux grottes paléolithiques de Cotencher (Rochefort) et du Bichon (La Chaux-de-Fonds); à l'abri mésolithique du Col des Roches (Le Locle); aux tumulus hallstattiens et aux villas romaines du Val-de-Ruz.

Une longue tradition de recherche archéologique a illustré les noms des Desor, Troyon, Vouga (trois générations d'archéologues!), Wavre, attachés aux sites éponymes de Cortaillod, Auvernier, La Tène. Dès 1962, de gigantesques travaux de génie civil, essentiellement la 2e correction des eaux du Jura et la construction de la route nationale 5, ont livré des trouvailles si abondantes que l'actuel Musée d'archéologie, craquant de toutes ses coutures, n'est plus à même de les accueillir. Les expositions «Un village de 6000 ans» (Neuchâtel et Schaffhouse, 1979-1980) et «500 siècles d'archéologie neuchâteloise» (La Chaux-de-Fonds et Zurich, 1980-1981), le film «Cortaillod, le village englouti» (TV suisse romande, 1983) ont offert un premier reflet de l'époque faste où Service cantonal d'archéologie et Séminaire de préhistoire de

l'Université se sont alliés en vue d'une quête du passé requérant la collaboration des techniciens de fouille, restaurateurs, graphistes, naturalistes, informaticiens.

En 1866, Neuchâtel accueillait le premier Congrès international de préhistoire (alors baptisée «paléoethnologie»). Relisons le compte-rendu de ces mémorables journées: «Le 25 août matin, les membres du Congrès se sont rendus, sous la direction de M.E. Desor, à Auvernier. Ils ont trouvé là deux habiles explorateurs des palafittes, le pêcheur de M. Desor et celui de M. Clément. Il faisait un peu de vent, mais comme la baie d'Auvernier est très-protégée, on a très-bien reconnu la station de l'âge de la pierre plus près du bord, et celle de l'âge du bronze plus développée et plus avant dans le lac. Divers fragments de poterie ont été retirés avec la pince, et la drague a ramené de nombreux débris d'ossements, de fruits, de vases etc., parmi lesquels s'est trouvée une espèce de bouton en bronze.

L'après-midi on devait aller visiter la station de La Tène, de l'âge du fer, mais l'état du lac ne l'a pas permis».

En juin 1984, le pays de Neuchâtel n'offrira pas de «pêche lacustre» aux membres de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Mais comme en 1866, les résultats les plus récents des fouilles qui s'y déroulent, ainsi que le charme du lac, des forêts, du vin du terroir agrémenteront la réunion des archéologues.



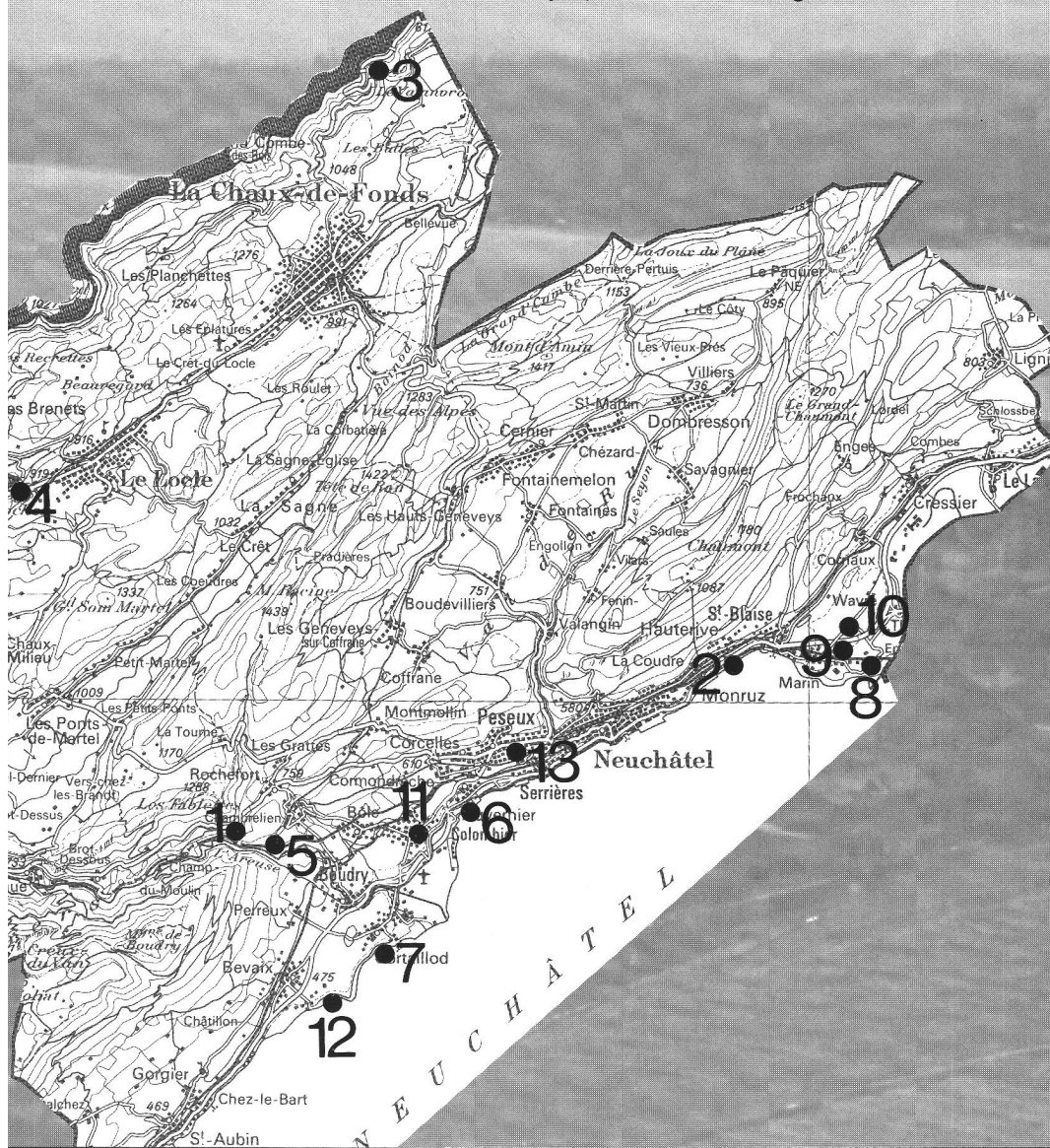
Der Kanton Neuenburg steht nach seiner Grösse an 15. Stelle; auf seinen 800 km² finden sich alle Entwicklungsstufen der Menschheit, die im westlichen Teil unseres Landes bekannt sind. Die Verschiedenartigkeit der Landschaft – Seeufer, Weinberge, Täler, Berge und Höhen – bietet seit der Altsteinzeit bis heute verschiedenartigsten, mehr oder weniger günstigen Siedlungsraum. Zwar kamen bis jetzt die meisten archäologischen Denkmäler und Hinterlassenschaften in der Nähe des Neuenburger Sees zu Tage, aber auch der Jura ist keineswegs fundarm, denken wir etwa an die paläolithischen Höhlen von Cotencher (Rochefort) und vom Bichon (La Chaux-de-Fonds), an den mesolithischen Abri vom Col des Roches (Le Locle) oder an die Hallstatt-Grabhügel und die römischen Villen des Val-de-Ruz.

Die archäologische Forschung des Kantons blickt auf eine mehrere Generationen umfassende Tradition zurück. Die Namen Desor, Troyon, Vouga und Wavre sind eng mit den namengebenden Fundorten Cortaillod, Auvernier und La Tène verbunden. Seit 1962 haben durch gewaltige Bauarbeiten veranlasste Grabungen – vor allem die 2. Juragewässerkorrektur und der Bau der N5 – derart zahlreiche Funde geliefert, dass das jetzige archäologische Museum aus allen Nähten platzt, ja sogar nicht einmal mehr alle Funde aufnehmen kann. Die Ausstellungen »Un village de 6000 ans – Ein Dorf vor 6000 Jahren« (Neuenburg und Schaffhausen, 1979–80) und »500 siècles d'archéologie neuchâteloise – 50000 Jahre Archéologie im Kanton Neuenburg« (La Chaux-de-Fonds und Zürich, 1980–81), der Film »Cortaillod, le village englouti – Cortaillod, das versunkene Dorf« (TV suisse ro-

mande 1983) haben erste Einblicke vermittelt. Der archäologische Dienst des Kantons und das Seminar für Urgeschichte der Universität haben gemeinsam an dieser Erforschung der Vergangenheit gearbeitet, Aufgaben, die in Zusammenarbeit mit den Restauratoren, mit Grafikern, Naturwissenschaftlern und Informatik-Spezialisten angegangen werden.

Im Jahre 1866 empfing Neuenburg den ersten internationalen Prähistorikerkongress. Lesen wir einen Kurzbericht über dieses denkwürdige Ereignis: »Am Morgen des 25. August begaben sich die Kongressteilnehmer unter der Leitung von Herrn E. Desor nach Auvernier. Dort trafen sie die beiden geschickten Pfahlbau Fischer der Herren Desor und Clément. Zwar wehte etwas Wind, aber da die Bucht von Auvernier sehr geschützt ist, konnte man gleichwohl die nahe am Ufer gelegene steinzeitliche Station und die im See selbst liegende bronzezeitliche Siedlung sehr gut erkennen. Mit der Zange wurden verschiedene Keramikstücke aus dem See geholt und mit einer Schaufel zahlreiche Knochenstücke, Früchte, Gefässe usw., u. a. fand sich dabei eine Art Bronzeknopf. Am Nachmittag stand ein Besuch des eisenzeitlichen Fundplatzes La Tène auf dem Programm, doch liess der stürmische See einen Besuch nicht zu.«

Im Juni 1984 wird der Kanton Neuenburg den Mitgliedern der SGUF zwar kein »Pfahlbau Fischer« offerieren, aber wie anno 1866 werden hoffentlich die neuesten Resultate der zur Zeit laufenden Grossgrabungen und nicht zuletzt die schöne Landschaft, der See, die Wälder und der hiesige Wein die Jahresversammlung unserer Gesellschaft bereichern und erfreuen.



1. Grotte de Cotencher (Rochefort; Paléolithique moyen).
2. Champréveyres (Hauterive; Magdalénien, Néolithique, Bronze final).
3. Grotte du Bichon (La Chaux-de-Fonds; Azilien).
4. Abri du Col des Roches (Le Locle; Tardenoisien et Néolithique).
5. Baume du Four (Boudry; Néolithique, Bronze moyen, La Tène finale, Gallo-romain).
6. Palafittes d'Auvernier (Néolithique, Bronze).
7. Palafittes de Cortaillod (Néolithique, Bronze).
8. La Tène (2e âge du Fer).
9. Marin Les Bourguignonnes (enceinte de La Tène finale).
10. Thielle-Wavre (mausolée et villa gallo-romains).
11. Villa gallo-romaine de Colombier.
12. Barque gallo-romaine de Bevaix.
13. Nécropole de Serrières (Neuchâtel; Haut moyen-âge).